

Tu n'as plustot par le reveil  
 Secoué l'aile et le sommeil  
 Que t'en volant à l'avanture  
 Tu quiers la plus verte verdure.  
 Par ton vol, ton col piolé  
 S'approche d'un flot reculé,  
 Mais lors ta moitié fretillarde,  
 La coulombelette baizarde,  
 A fin de fuyr tous regrets,  
 Te suit près de ses flots secrets.

Là, là, ma simple bestelette,  
 Tu vois mainte beste simplette,  
 Maint poissonet, qui au coulant  
 Se tortillonne en sautellant.  
 Tu regardes ces eaux mobiles  
 Trotter par chemins indociles,  
 Par chemins aux bords bouillonneux  
 Peuplez de peupliers cotonneux.  
 Tu te plais de voir ces ondettes  
 Mouvoir des querelles doucettes  
 Et les caquetards zephyreaux  
 Parler aux begayantes eaux.  
 Puis, beuvant tout d'une gorgée,  
 Tu chasses ta soif asséchée.

Mais quoy? Coulombeau fretillard,  
 O mignard, tremblard et roüard,  
 Tu n'alentes point la grand' flamme  
 Qu'amour fait en ta petite ame!  
 Ta femme sur les bords moussus  
 S'abaisse, et tu sautes dessus.  
 Tantost sur le bord du rivage  
 Elle mire son blanc plumage,  
 Tantost tu vas en te branlant  
 Sur un roc coulant roucoulant  
 Près de ta coulombelle belle,  
 Et reçois un coup d'aile d'elle  
 Qui part pour t'impartir ailleurs  
 Toutes ses plus douces douceurs.